

Manif à Paris. « Que l'on se fasse entendre ! »

Propos recueillis
par Marina Chélin

Christophe Le Tyrant, éleveur de porcs à Plouagat, et David Girotte, producteur laitier à Plouvara, ont embarqué, mardi, dans le même tracteur pour manifester aujourd'hui à Paris. Les deux agriculteurs espèrent que, cette fois, le message va porter, « sinon ça peut dégénérer »...



Christophe Le Tyrant et David Girotte rallient Paris dans un tracteur prêté par l'ETA Pieta de Boquého.

> Dans quelle situation êtes-vous actuellement sur votre exploitation ?

Christophe : Cela fait quinze ans que je suis installé avec ma femme et on n'a jamais été aussi mal ! Avec les cours des aliments et les charges qui augmentent, le prix du porc qui descend, on couvre juste les frais de l'élevage. Au bout de quinze ans, on voit notre outil de production vieillir et on ne peut pas investir. On vit tous les deux sur un Smic. On ne peut pas boucher le trou qui est creusé...

> Aller manifester à Paris, c'est une évidence pour vous ?

Christophe : Porter les revendications était une évidence, d'autant que je suis responsable cantonal (FNSEA) depuis trois ans. Au niveau du travail, cette semaine, je pou-

« On espère qu'il n'y aura pas de casse, car il y a toujours l'énergie du désespoir. »

Christophe Le Tyrant

vais me permettre d'y aller. Si j'avais été en semaine de sevrage, je n'aurais pas pu. C'est aussi possible parce que l'on est à deux sur l'élevage.

> Dans quelles conditions s'effectue le voyage ?

Premièrement, tous les chauffeurs de tracteurs ont une carte du syndicat. Nous sommes partis de Plouagat pour rallier Paris à la vitesse de 40 km/h environ. Le soir, on dort dans les bétailières avec matelas et sac de couchage. C'est le syndicat qui assure l'intendance pour les repas.

> Vous craignez des débordements à Paris ?

On espère qu'il n'y aura pas de casse, car il y a toujours l'énergie du désespoir. On espère aussi pou-

voir arriver jusqu'à Paris et qu'on ne soit pas parqué quelque part avant, car on veut arriver jusqu'au périphérique et être reçu par le Premier Ministre et son ministre de l'Agriculture.

> Quel est le message que vous allez porter en haut lieu ?

Nous voulons nous faire entendre ! Nous sommes la seule profession où vendre à perte est autorisé par la loi. Ce n'est pas normal. Nous voulons que ce message soit relayé à Bruxelles. Et puis, il faut que l'on mange français. Ce message-là aussi, il faut le porter tout en haut, car le plus gros importateur de viande étrangère avec les administrations, les hôpitaux, etc., c'est l'État ! Sans compter qu'en France, nous n'avons pas les mêmes normes qu'ailleurs. On demande le même

traitement pour tout le monde, sinon on ne peut pas jouer sur le même tableau. Quand on voit que la farine animale part de Plouvara pour l'Espagne et qu'ensuite les cochons espagnols reviennent sur le sol français, c'est aberrant, puisqu'en France, donner de la farine animale est interdit... Et puis, socialement, on ne joue pas non plus dans la même cour...

> C'est un peu la manifestation de la dernière chance pour vous ?

Oui, il faut que les politiques trouvent une solution. Nous, on veut vivre de notre métier et avoir un prix rémunérateur. Si cela ne bouge pas, ça peut dégénérer... Parce que, si, là, nous n'obtenons pas de réponse, on ne sait pas comment ça peut finir...